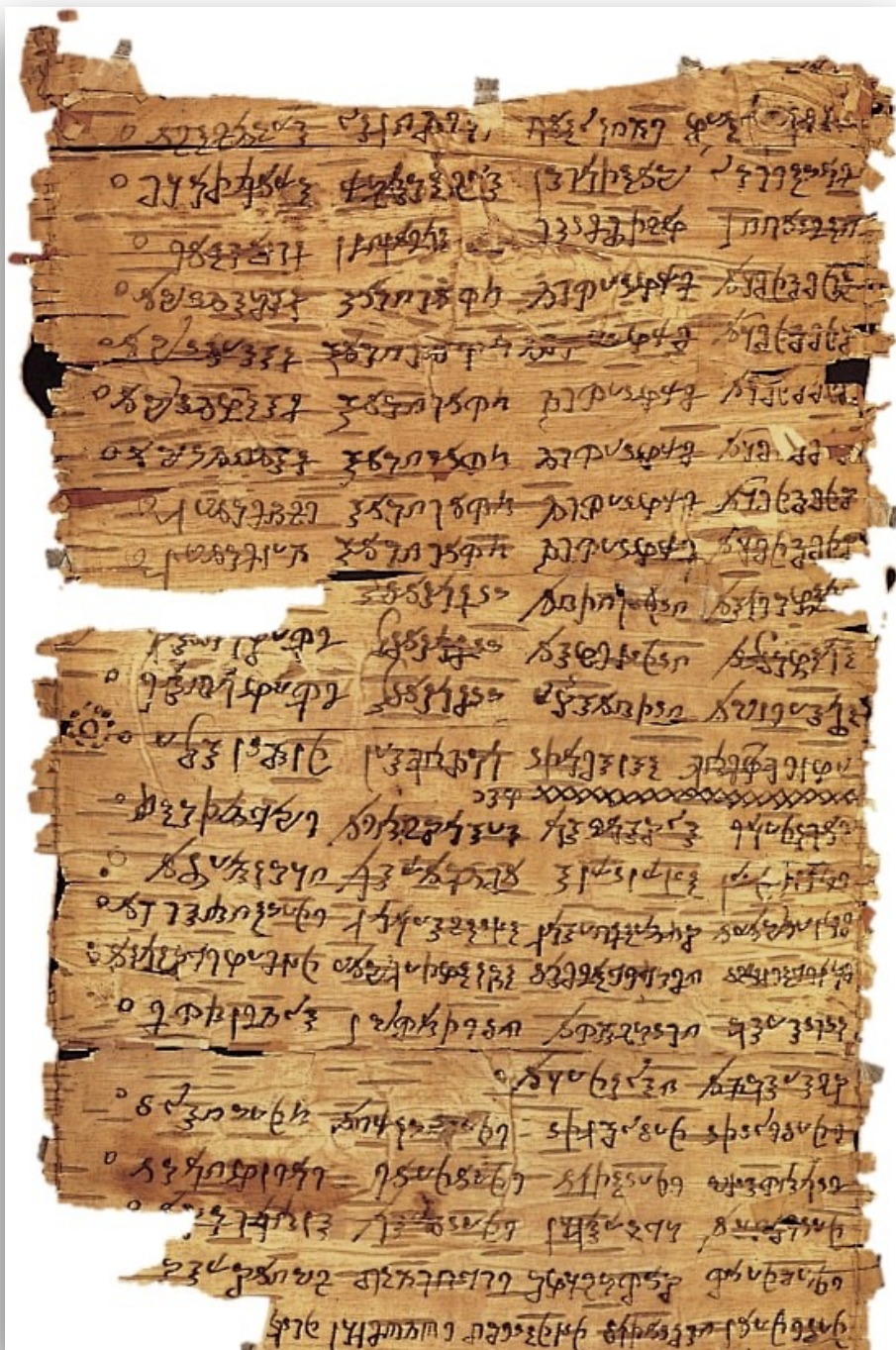


Les défis de la traduction du Dharma

Deuxième partie d'un article sur la traduction, par Viryabodhi
(Coordinateur de l'ITTB)



Voici le deuxième article sur la traduction au sein de Triratna, rédigé par Viryabodhi, coordinateur de l'International Triratna Translations Board (ITT).

[image de couverture¹]

Dans le premier article, j'ai parlé de « l'importance fondamentale de la traduction du Dharma dans la langue maternelle des gens ». Je pense que nous devons valoriser, prioriser, soutenir et même *financer* ce travail plus que nous ne l'avons fait dans le passé. Vous trouverez ce premier article [ici](#).

Dans ce nouvel article, j'aborde certaines des difficultés et certains des défis liés à la traduction du Dharma, en particulier en ce qui concerne les enseignements de Sangharakshita. Pour commencer, j'aborde quelques points de vue et objections – peut-être même des résistances – qui vont à l'encontre de ma thèse, et que j'ai entendus au fil des ans.

- « La plupart des *Suédois* connaissent suffisamment bien l'anglais » (*remplacez « suédois » par votre propre langue, le cas échéant*) ;
- « Je préfère lire Bhante dans l'original » ;
- La grande majorité des enseignements dispensés dans nos centres bouddhistes locaux *se font dans notre langue maternelle*. Les nouveaux arrivants reçoivent un enseignement oral et écrit dans leur langue maternelle. C'est une des raisons pour lesquelles la traduction est importante.

Les gens connaissent suffisamment bien l'anglais

Lorsque l'on parle de traduction, une objection courante, ou du moins une légère protestation, que j'ai entendue et que j'entends encore, est que la plupart des Suédois connaissent suffisamment bien l'anglais. Ce qui est vrai, mais suffisamment pour quoi ? Si nous voulons trouver ces « équivalents émotionnels à notre compréhension intellectuelle » (auxquels j'ai fait référence dans le premier article) et si nous voulons approfondir le Dharma, je dirais que nous avons besoin que le Dharma soit exprimé et communiqué dans notre langue maternelle, et pas seulement pour notre propre bien. Et nous devons en discuter et en débattre dans notre propre langue et dans notre propre culture.

Je pense que les gens surestiment parfois leur compréhension de l'anglais. Je sais que j'ai surestimé la mienne. En traduisant et en cherchant la signification des mots dans un dictionnaire ou un autre, je me rends parfois compte que je n'ai pas tout compris voire même que je ne connaissais pas la bonne signification d'un certain mot ou d'une certaine phrase en anglais. Il m'est même arrivé de me rendre compte que je n'avais pas bien compris certains mots en suédois.

¹ Manuscrit incomplet en écorce de bouleau du *Dhammapada* en langue gandharienne acquis par la mission Dutreuil de Rhins (1891–1894) en Asie centrale. Fin du I^{er} siècle au III^{ème} siècle, Bibliothèque Nationale de France.

Lorsque nous écoutons le Dharma en anglais, nous devons nous assurer que nous le comprenons vraiment. Parfois, la lecture et l'étude du Dharma dans votre propre langue mettent en lumière la compréhension que vous avez réellement.

Je préfère lire Bhante dans l'original

Une autre phrase que j'ai souvent entendue est : « Je préfère lire Bhante dans l'original. » Je n'y vois pas d'inconvénient, à condition que les gens lisent ensuite le même livre dans leur propre langue, s'il est traduit. Bien sûr, l'un n'exclut pas l'autre. Si nous le pouvons, nous devrions certainement lire et écouter Bhante dans sa propre langue. Mais lorsque nous enseignons dans nos centres bouddhistes locaux, nous le faisons peut-être dans 99 % des cas dans notre propre langue et nous devons alors connaître les termes du Dharma et les expressions de Bhante dans cette langue.

J'ai parfois été gêné (peut-être n'aurais-je pas dû l'être) lorsque j'ai entendu des membres de l'Ordre suédois enseigner le Dharma et utiliser des termes anglais ou *swenglish* au lieu des termes suédois (pour une explication du *swenglish*, voir ci-dessous). J'ai aussi entendu des membres de l'Ordre suédois enseigner le Dharma en utilisant des termes anglais ou *swenglish* au lieu des termes suédois. Ayant passé plus de 25 ans à traduire l'enseignement de Bhante et à essayer d'établir un vocabulaire dharmique suédois (avec d'autres), on peut probablement m'excuser de me sentir un peu frustré, en plus d'être embarrassé. Ce n'est pas le cas de tout le monde, loin de là, mais cela s'est produit et continue de se produire suffisamment souvent pour que je me sente concerné et désireux d'y remédier (il serait probablement utile d'avoir une discussion sur ce thème dans les situations locales de Triratna).

Je me demande si les traducteurs d'autres pays sont du même avis. Cela ne m'étonnerait pas du tout. Vous pouvez bien sûr réfléchir aux raisons de cette situation.

L'enseignement dans nos centres bouddhistes se fait dans notre langue maternelle

À quelques exceptions près, l'enseignement dans nos centres bouddhistes est dispensé dans la langue locale. Les personnes qui assistent aux cours et aux classes lisent et, le plus souvent, préfèrent lire les livres et le matériel d'enseignement dans leur propre langue. Je pense qu'il est juste d'attendre de ceux qui enseignent qu'ils connaissent bien le Dharma dans leur propre langue. Je suppose que, dans l'ensemble, ils réfléchissent, contemplent et pensent au Dharma dans leur propre langue. Il peut bien sûr y avoir des exceptions, par exemple lorsque certaines personnes passent leur vie professionnelle dans un environnement anglophone ou si elles ont vécu un certain temps au Royaume-Uni.

Il serait bon de discuter de ce domaine également, afin d'encourager et de faciliter le processus de traduction.

Il ne s'agit là que de quelques réflexions et observations sur ce qui peut faire obstacle à la traduction complète du Dharma dans votre propre langue. Un autre facteur est

bien sûr que les gens sont déjà tellement occupés à enseigner le Dharma et à établir une sangha qu'ils n'ont pas de temps à consacrer à la traduction.

J'en viens maintenant à quelques observations, réflexions et même recommandations. Lorsque l'on commence à traduire le Dharma dans une « nouvelle » langue, il y a certaines choses qu'il est bon de travailler et d'établir dès le départ, comme par exemple : établir un vocabulaire dharmique commun et mettre en place un *kula* ou comité de traduction.

Établir un vocabulaire dharmique commun

Nous devons établir un vocabulaire dharmique commun dans notre langue maternelle, avec une discussion réfléchie sur les variations des mots et des termes traduits. Il est important que vous travailliez sur ce point dès le début, lorsque vous commencez à traduire le Dharma dans votre propre langue. Ce travail est probablement mieux réalisé dans un petit *kula* de traducteurs, mais il est bien sûr bon d'impliquer les gens plus largement, si possible. Vous vous épargnerez ainsi beaucoup de travail et de discussions inutiles à l'avenir. Ce n'est pas une tâche facile, mais elle est passionnante et constitue un bon projet pour le sangha.

Vous voudrez peut-être traduire et composer votre propre *Guirlande de termes bouddhiques*, tels qu'ils sont utilisés dans le Triratna. (Je peux vous fournir une copie de l'original de Padmaloka, réalisé par Cittapala et Ashvajit, ainsi qu'une version suédoise avec la mise en page, qui peut être utilisée comme modèle). Ujumani a créé un bon modèle de traduction en français, avec les termes anglais, pâlis, sanskrits et français. Ce modèle est également disponible sur demande.

Plusieurs services en ligne proposent des dictionnaires bouddhiques pour le pâli et le sanskrit². Il est également utile d'avoir un contact avec quelqu'un qui connaît le pâli et le sanskrit. Le mouvement Triratna compte plusieurs érudits compétents.

Toutes les langues ne sont que des langues

Nous devons nous rappeler que les langues – toutes les langues, même le pâli et le sanskrit, *et l'anglais* – ne sont que des langues. Elles ne sont pas des communications divines, directes ou sans faille. Toute langue est une interprétation ou, si l'on veut, une traduction. Même s'ils sont anciens et, d'une certaine manière, plus précis, le pâli et le sanskrit ne sont pas capables de communiquer une expérience directe. J'ai parfois l'impression que les gens glorifient l'une ou l'autre langue, en lui attribuant des propriétés idéales, voire « divines » ou magiques (un peu comme le monde idéal de Platon). Certaines langues peuvent bien sûr disposer d'un meilleur vocabulaire pour les termes bouddhiques, ayant peut-être établi des significations spécifiques au terme de processus longs et ardues. Mais il ne faut pas oublier que *toutes les langues ne sont que des langues*.

² Par exemple : <https://dsal.uchicago.edu/dictionaries/> ou <https://sanskrit.inria.fr/DICO/index.en.html>. Dans un prochain manuel du traducteur, nous partagerons d'autres ressources de ce type.

Création d'une kula de traduction

Outre l'établissement d'un vocabulaire dharmique commun, un kula ou comité de traduction, ou quel que soit le nom que vous lui donnez dans votre langue, est utile à d'autres égards. Dans le kula, vous pouvez discuter des priorités, de ce qu'il faut traduire en premier, de ce dont vous pouvez avoir besoin pour l'enseignement, de ce qui peut fonctionner dans votre pays et votre culture, et ainsi de suite. Vous pouvez également discuter de termes dharmiques ou de mots anglais délicats et de la meilleure façon de les traduire dans votre langue. Parmi les termes qui posent des problèmes à de nombreux traducteurs, citons « conscience », « mindfulness », « mind », « going forth », et même « going for refuge. » Cette liste varie bien entendu d'un pays à l'autre et d'une langue à l'autre. Au cours de ces discussions, vous commencerez tout naturellement à établir un vocabulaire dharmique.

Vous découvrirez probablement que les membres du kula (ou d'autres personnes avec lesquelles vous partagez la discussion) ont des préférences quant à la manière dont certains mots ou phrases doivent être traduits. Vous découvrirez probablement aussi que les gens n'aiment pas du tout certains mots, ou que ces mots ont des associations indésirables, etc. Il est tout à fait naturel que nous ayons nos propres associations et préférences, et que les mots aient une charge émotionnelle différente d'une personne à l'autre.

Une complexité supplémentaire réside dans le fait que vous découvrirez qu'au fil du temps, vos préférences et vos réponses évolueront et changeront progressivement. Vous découvrirez peut-être que certains des mots que vous préféreriez utiliser ne semblent soudain plus aussi évidents, et que certains des mots pour lesquels vous éprouviez une telle aversion ne semblent plus aussi problématiques. En d'autres termes, vous découvrirez à quel point la langue est vivante et changeante, et à quel point vous êtes changeant.

Votre compréhension s'approfondit également et, ce faisant, vous découvrirez peut-être, quelques années plus tard, que la manière dont vous avez choisi de traduire au départ n'était pas tout à fait correcte. Il est vrai que vous avez fait de votre mieux à l'époque en fonction de votre compréhension – c'est bien sûr inévitable – mais vous pouvez maintenant voir plus clairement les lacunes ou les inexactitudes. Cela montre l'importance de travailler avec d'autres personnes sur un texte et de mettre en place une vérification adéquate du texte (voir le point sur la vérification ci-dessous). L'accès à un plus grand nombre d'yeux et d'esprits contribue à minimiser les erreurs ou les quasi-erreurs dans la traduction. La compréhension générale et l'expérience de la traduction dans votre langue peuvent également évoluer. Les traducteurs et les enseignants extérieurs à Triratna peuvent trouver de meilleures façons de traduire certains termes bouddhiques, dont nous pouvons nous inspirer et que nous pouvons utiliser de manière appropriée dans notre propre contexte.

La traduction est également complexe lorsqu'il s'agit de traduire dans une culture et une langue où le bouddhisme est établi et pratiqué, peut-être depuis longtemps. C'est le cas du japonais, vers lequel les traductions de texte de Triratna viennent de com-

mencer, mais aussi du chinois et de langues indiennes. Au Japon, les jeunes peuvent avoir des réactions négatives face aux termes bouddhiques et religieux traditionnels. Certains termes développés par Bhante Sangharakshita et que nous utilisons dans Triratna peuvent être plus attrayants et inspirants pour eux.

Il en va tout autrement lorsque vous traduisez dans une langue et un pays qui n'ont pas d'histoire de bouddhisme traditionnel.

Sentir le rythme plus profond

Même si nous devons traduire l'enseignement de Sangharakshita, nous devons également lire ses livres et écouter son enseignement, dans sa propre langue, pour insister à nouveau sur ce point. Nous devrions également, à mon avis, regarder des vidéos où Bhante donne des enseignements clés, encore et encore, pour capter l'énergie et l'esprit qui animent sa communication. Ainsi, lorsque nous traduirons plus tard son enseignement, nous aurons, dans une certaine mesure, cette énergie avec nous, nous sentirons ce *rythme plus profond* et cet endroit insondable d'où il vient – dans la mesure où nous en sommes capables (Lors d'une conférence récente, Vishvapani a parlé de cette qualité de la communication de Bhante comme d'un *rythme*, ce que j'ai trouvé évocateur)³.

Bien sûr, nous devons également étudier et discuter avec d'autres personnes de la présentation du Dharma faite par Bhante et assister à des retraites et à des événements où cela se produit. Je ne mentionnerai ici que Adhithana, dont c'est une préoccupation centrale, mais il y a beaucoup d'autres centres de retraite où cela se fait, par exemple à Padmaloka, à Taraloka et à Tiratanaloka.

Les défis de la traduction

Passons maintenant à quelques-uns des défis de la traduction. Voici une petite sélection de défis que vous rencontrerez très certainement et que vous devrez relever.

- Le danger ou la tendance à tomber dans le « swenglish », le « denglish », le « franglais », le « norwenglish » ou d'autres variantes (ce qui, d'une certaine manière, est inévitable et très courant dans notre culture populaire) ;
- La tendance à être trop littéral dans la traduction : par exemple, en suivant de trop près ou copier la structure des phrases de la langue source, qui n'est souvent pas la même dans la langue cible ;
- Le défi de la *poésie*, de la *littérature anglaise* et parfois de *références culturelles* particulières, voire obscures ;
- Le défi des *métaphores*, des *expressions idiomatiques* et des *figures de style*, etc. ;
- Le défi des « dialectes linguistiques » ou de « variations linguistiques » (par exemple, l'espagnol et l'espagnol mexicain) ;

³ Un *rythme plus profond*, 2022, <https://www.freebuddhistaudio.com/audio/details?num=LOC5570>

- Le défi d'établir des priorités quant à la quantité et à la nature des documents à traduire.

Le risque de tomber dans « le swenglish », « le denglish »...

Cela signifie que vous importez ou utilisez, souvent sans le savoir, des mots ou des expressions anglaises dans le texte suédois (ou allemand, français, etc.), alors que cette expression n'existe pas en suédois (ou allemand, français, etc.). Il semble que cela soit assez courant dans de nombreux pays, car nous sommes très influencés par la culture et la langue anglaises et américaines. Cela arrive facilement à ceux d'entre nous qui ne sont pas anglophones et qui ont passé plus de temps dans des pays anglophones.

C'est parfois inconscient, mais c'est de la paresse pure et simple si nous le laissons passer une fois que cela a été mis en évidence. Mais ce n'est pas toujours facile à repérer soi-même. Dans tous les cas, cela signifie que nous n'avons pas fait le travail et que le texte n'a pas été entièrement traduit.

Il est intéressant de noter que je viens de rencontrer le problème que j'ai évoqué précédemment. Je pensais savoir ce que signifiait quelque chose et j'ai découvert que ce n'était pas le cas. Le terme suédois « swenglish » n'est en effet apparemment pas identique au terme « svengelska ». C'est ce dernier que je cherche ici. Pour être moderne, j'ai consulté ChatGPT et lui ai demandé d'expliquer le mot « svengelska » d'un point de vue linguistique. Voici ce qu'il a répondu :

« Svengelska » est un mot-valise en suédois, combinant « svenska » (suédois) et « engelska » (anglais), et se réfère à un phénomène linguistique caractérisé par l'utilisation d'un mélange de suédois et d'anglais au sein d'un même énoncé ou d'une même conversation. Ce mélange peut se produire à différents niveaux du système linguistique, tels que la grammaire, le vocabulaire et la prononciation. Le « svengelska » est souvent utilisé dans des contextes informels ou à des fins humoristiques, et peut refléter l'influence de l'anglais en tant que langue mondiale dans la société suédoise.

Selon le principal dictionnaire suédois, www.svenska.se, « svengelska » signifie : « À propos du suédois, qui se caractérise par une abondance de mots empruntés à l'anglais (et à l'anglais américain) et de traductions de ce dernier. »

Pour le dire plus simplement encore : le « svengelska » est un argot qui désigne le fait de parler suédois en y mélangeant un peu trop d'anglais.

Le terme « svengelska » est lié à celui d'« anglicisme », qui est une expression idiomatique anglaise directement traduite. Par exemple, Greta Thunberg a déclaré dans un discours que les « dirigeants devraient être mis au pied du mur » (ce qui signifie en anglais « ... et abattus. »). Lorsqu'elle en a été informée par la suite, elle s'est excusée et a déclaré qu'il s'agissait de « swenglish », car en suédois, l'expression « mette quelqu'un au pied du mur » signifie le « tenir pour responsable » de quelque chose.

Je pense que l'on peut trouver de nombreux exemples de ce phénomène dans les lettres des premiers immigrants suédois aux États-Unis, qui inséraient des mots anglais non traduits dans leurs phrases lorsqu'ils écrivaient à leur famille restée au pays.

Indépendamment de ces descriptions et définitions, l'utilisation de « swenglish », de « denglish », de « franglais » etc. crée des problèmes et le texte ne semble pas entièrement traduit, ce qui suscite des réactions de la part de certaines personnes.

Le danger de tomber dans une traduction trop littérale

Un autre danger trop fréquent, surtout pour les traducteurs débutants, est de suivre de trop près la structure des phrases dans la langue source, qui n'est souvent pas la même dans la langue cible. Cela peut facilement se produire lorsque l'on est fatigué, mais aussi lorsque l'on ne s'arrête pas pour trouver l'expression adéquate dans sa propre langue. On pourrait également parler de « fausse loyauté » lorsque l'on se préoccupe à tort d'être fidèle au texte original. L'exemple extrême est la traduction mot à mot, qui n'a pas forcément de sens et qui, de toute façon, semble très laborieuse et anguleuse.

Le traducteur expérimenté est capable de trouver l'expression traduite complète dans la langue cible, même s'il doit parfois retravailler le texte plusieurs fois pour le « naturaliser » dans son nouvel habillage linguistique. Personnellement, je dois souvent retravailler le texte de cette manière, plusieurs fois, et je compte aussi sur le vérificateur ou le relecteur pour me signaler les endroits où je n'ai pas réussi à faire une traduction complète, ou ceux où une phrase en swenglish est passée inaperçue.

Cette question est liée à une autre plus générale : le défi que représente la traduction du style. Voici ce qu'écrit Ujumani, un traducteur expérimenté : « Idéalement, on devrait pouvoir "entendre la voix de l'auteur" lorsqu'on lit un texte traduit – en particulier dans le cas de Bhante. Un certain nombre de livres de Bhante sont des versions éditées de sa voix parlée – conférences ou séminaires. C'est une question complexe car son langage est parfois un peu archaïque et un peu lourd à lire une fois traduit en français. »

(Voir aussi le point sur le défi des demandes *de Sangharakshita* ci-dessous).

Le défi des métaphores et des figures de style, etc.

Toutes les langues sont riches en figures de style, en métaphores et en expressions idiomatiques. La beauté et la vivacité d'une langue s'expriment souvent par cette utilisation créative du langage. De nombreux idiomes peuvent avoir des sources communes, par exemple la Bible ou Shakespeare. Cependant, il arrive qu'il n'y ait pas d'équivalents directs ou clairs de mots, de métaphores, etc. d'une langue à l'autre. Il faut souvent creuser, sortir des sentiers battus et jeter par-dessus bord l'esprit littéral. Il se peut que vous trouviez une traduction appropriée, mais vous devrez parfois vous contenter d'une expression qui n'est pas tout à fait adaptée. En tout cas, c'est ce qu'il faut faire.

Voici quelques exemples que j'ai rencontrés lors de la traduction du livre *Change Your Mind* de Paramananda. À un endroit, Paramananda utilise l'expression naturel « comme un canard va à l'eau », en d'autres termes « naturellement, sans effort. » C'est une image très évocatrice d'un canard qui « plonge » ou « glisse » facilement et sans effort dans un étang. Cette expression ne se trouve pas en suédois ; que faire alors ? J'ai pensé à une expression suédoise : naturel « comme un poisson dans l'eau » (« dans son élément »), mais cela nous donne évidemment une image et un sentiment complètement différents. Que faire ? Une autre expression que j'ai trouvée difficile à traduire en suédois est « hitting the ground running » (« démarrer en trombe »).

En parlant de canards, de nombreuses expressions idiomatiques sont similaires ou identiques dans différentes langues. Par exemple, l'expression anglaise « like water off a duck's back » (« comme de l'eau sur le dos d'un canard ») est littéralement la même en suédois et peut-être dans d'autres langues aussi. Les métaphores et les figures de style constituent un domaine riche et fascinant des langues humaines.

En outre, nous mélangeons souvent nos métaphores et nous avons alors besoin de personnes comme Shantavira, qui peuvent les repérer et « remettre les idiomes à l'endroit. »

Il est très utile d'avoir un recueil d'expressions idiomatiques à portée de main lorsque l'on traduit. Ils contiennent parfois des exemples dans différentes langues. J'ai plusieurs ouvrages de ce type sur mon étagère. Parmi eux se trouvent le *Brewer's Dictionary of Phrase and Fable* et, en suédois, *Svenskt Språkbruk* (« L'Usage de la langue suédoise »). La recherche habituelle sur Google n'est peut-être pas très satisfaisante, mais il existe certainement plusieurs bonnes ressources dans votre langue maternelle. En anglais, il y a <https://www.thefreedictionary.com/>

Il va sans dire que vous devez également disposer de bons dictionnaires dans votre propre langue. Parfois, vous pouvez trouver des dictionnaires bilingues avec l'anglais et votre propre langue.

La poésie, la littérature anglaise et les références culturelles

La poésie, ainsi que les références littéraires et culturelles, sont des domaines liés à l'expression idiomatique. La poésie est bien sûr riche en métaphores et en images, et beaucoup plus difficile à traduire que la prose, surtout lorsqu'il y a du mètre et des rimes, et s'il s'agit de poèmes d'icônes littéraires comme Shakespeare. J'ai un ami qui évite complètement de traduire Shakespeare, alors que, peut-être bêtement, je me lance et j'essaie.

Nous ne pouvons pas toujours nous fier aux œuvres qui ont déjà été traduites dans notre langue. Par exemple, lorsque j'ai étudié une citation de Bhante tirée d'une pièce de Shakespeare, j'ai découvert que la traduction suédoise standard de cette pièce, bien qu'assez littéraire, était loin d'être complète. Le passage cité était tellement simplifié et réduit qu'une partie du sens avait été perdue.

Le traducteur doit bien sûr toujours vérifier s'il existe une traduction du poème dans sa propre langue. Cela peut prendre beaucoup de temps. Je serais toutefois prudent et ne me fierais pas entièrement à de telles traductions, ayant vu des traductions plutôt médiocres de poèmes suédois en anglais ; médiocres à mes yeux en tout cas.

Si le phénomène ou la référence culturelle en question est difficile à comprendre ou obsolète, j'ajoute souvent en bas de page une « note du traducteur » (au bas de la page si je considère qu'elle nécessite un commentaire direct, ou dans les notes de fin de page habituelles si elle est de moindre importance), expliquant la signification et le contexte du texte de Bhante. Des personnes m'ont dit qu'elles avaient trouvé cela très utile et m'ont demandé d'en faire plus. Traduire le passage tel quel et rédiger une note de bas de page explicative est également la méthode recommandée pour traiter ces questions.

Parfois, j'ajoute un petit commentaire entre parenthèses dans le texte, par exemple pour mettre à jour certains détails concernant l'expérience vécue des personnes : jeux informatiques, téléphones portables, etc.

Les défis des demandes de Sangharakshita

Dans son testament, Bhante a laissé une déclaration de souhaits adressée à ses exécuteurs littéraires. Voici un extrait du document de vision de l'ITTB :

L'ITTB souhaite travailler avec les exécuteurs littéraires de Sangharakshita et en leur nom, en particulier pour répondre à ses demandes :

- « Veiller à ce que les traductions de mes écrits dans d'autres langues soient fidèles au texte original. »
- « Maintenir l'intégrité du texte ainsi que la personnalité de l'auteur telle qu'elle est exprimée dans le texte. »

La traduction de Bhante Sangharakshita est un défi car son langage est parfois un peu archaïque et un peu lourd à lire une fois traduit dans une langue européenne, par exemple le français ou le suédois. Les phrases sont parfois très longues, avec plusieurs sous-clauses. Je pense qu'il est possible de « simplifier » sans trop perdre la voix et le style de Bhante. C'est un exercice d'équilibre. Il faut faire de son mieux pour préserver la voix, mais ne pas oublier que le message, le Dharma, doit être communiqué de manière claire et agréable.

Il y a ici matière à discussion, en fait une discussion permanente, entre les traducteurs plus expérimentés et les nouveaux traducteurs moins expérimentés.

Que signifie en fait être « fidèle » ? Dans une présentation faite lors d'une réunion des traducteurs de Sangharakshita en novembre 2021, Sraddhapa a fait part de ses réflexions sur la fidélité : **Réfléchir à la fidélité dans la traduction de Sangharakshita**. L'intégralité de la présentation et de la discussion se trouve ici :

<https://youtu.be/KWDiJnmToAc>

Vérification des traductions – procédures

La vérification des traductions est liée aux demandes de Bhante. Au sein de l'ITTB, nous avons élaboré des recommandations pour le contrôle de la qualité des traductions, en particulier pour le contrôle de la qualité et des compétences des nouveaux traducteurs. Parallèlement à cet article, j'ai commencé à rédiger un **manuel du traducteur**, qui abordera de manière beaucoup plus détaillée de nombreux points soulevés ici, en particulier pour les nouveaux traducteurs. J'évoquerai ici brièvement quelques points relatifs au contrôle des traductions.

Lorsque vous avez décidé de traduire un livre de Sangharakshita (ou d'un autre de ses auteurs publiés), vous devez contacter Windhorse Publications pour obtenir la dernière version du texte. Si vous souhaitez publier une traduction d'un ouvrage de Bhante, vous devrez signer un contrat avec Windhorse qui comprend une clause de vérification. Dans ce contrat, vous vous engagez sur plusieurs points relatifs à la qualité :

« a) La traduction de l'œuvre doit être effectuée par un traducteur compétent de manière fidèle et précise à partir de la langue originale, sur la base de l'édition actuelle. L'éditeur est autorisé à procéder à toute adaptation susceptible d'améliorer l'adéquation de l'œuvre au lectorat suédois, avec l'accord écrit du propriétaire [il faut lire « titulaire du droit d'auteur », c'est-à-dire les exécuteurs littéraires] pour chaque modification. Ces modifications ne doivent pas altérer l'intention ou le caractère de l'œuvre.

b) Toutes les traductions doivent être comparées au texte original anglais par un locuteur natif de la langue cible accepté par le titulaire du droit d'auteur, cette acceptation devant être signifiée par écrit.

c) Les adaptations du texte visant à améliorer l'adéquation des traductions de l'œuvre au lectorat d'une langue donnée ne peuvent être effectuées qu'avec l'accord écrit du titulaire du droit d'auteur.

Les demandes d'autorisation auprès du titulaire du droit d'auteur doivent être adressées au secrétaire des exécuteurs littéraires. »

Variations linguistiques ou dialectes

Certaines langues sont largement répandues dans de vastes zones géographiques et culturelles et, avec le temps, elles développent des « variations » ou « dialectes ». Ces variations peuvent inclure des différences de vocabulaire, de prononciation, de grammaire et d'expressions idiomatiques. Ainsi, l'espagnol d'Espagne et l'espagnol mexicain sont considérés comme des dialectes différents de la langue espagnole, chacun ayant ses propres caractéristiques uniques façonnées par leurs régions et leurs histoires linguistiques respectives. Dans Triratna, il y a eu des traductions dans les deux dialectes espagnols et, ces dernières années, les coordinateurs de la traduction espagnole ont travaillé dur pour résoudre les problèmes liés à ces dialectes (ainsi que pour vérifier et améliorer la qualité des anciennes traductions).

L'anglais britannique et l'anglais américain, le portugais brésilien et le portugais européen, le chinois mandarin et le cantonais sont d'autres exemples de « variations » différentes.

La traduction – un défi à relever – il suffit de commencer

Après avoir lu ce que j'ai écrit jusqu'à présent, vous pouvez avoir l'impression que la traduction est une tâche très difficile, presque impossible. Pourtant, nous devons traduire. Comme je l'ai décrit dans la première partie, lorsque de nombreuses personnes entendent ou lisent le Dharma, elles se sentent souvent inspirées pour le traduire dans leur propre langue. Il serait très utile d'encourager la traduction au sein de notre sangha locale et de s'habituer à se donner mutuellement des commentaires bienveillants et réfléchis.

À tous ceux qui se sentent poussés à traduire ou qui traduisent déjà, je dirais : continuez et partagez. Avec le temps, vous apprendrez et vous vous améliorerez progressivement. Vous apprendrez à explorer le domaine fascinant de la traduction, en utilisant toutes les aides disponibles. Vous apprendrez à y consacrer du temps et à recevoir les commentaires des autres. La traduction peut être une pratique efficace pour faire face à l'attachement et à l'identification à l'ego. Quiconque a écrit un texte et reçu des commentaires ne le sait que trop bien. Nous pouvons facilement tomber dans le sentiment que c'est « mon texte », voire « ma traduction », « comment oses-tu marcher si imprudemment sur mes plates-bandes ? » En effet, il s'agit d'un terrain fertile pour la pratique, le lâcher-prise et, peut-être, la perspicacité.

Ce qu'il faut traduire

Lorsqu'il s'agit de savoir ce qu'il faut traduire, on se trouve très vite confronté à un dilemme. Il y a tant de textes sur le Dharma disponibles en anglais, sans parler du pâli et du sanskrit (bien que la traduction directe à partir de ces langues exige évidemment une bonne maîtrise de celles-ci). Il s'agit évidemment d'un exercice d'équilibre. Il y a tellement de Dharma disponible, non seulement historiquement par Bhante et d'autres, mais aussi actuellement au sein de Triratna dans de nombreux endroits. L'enseignement est dispensé lors des retraites, dans les centres bouddhistes et en ligne, et nous ne pouvons en traduire qu'une infime partie. Chaque « situation linguistique », locale doit faire l'objet d'un examen approfondi de ce qu'il faut traduire et de ce qu'il faut privilégier, non seulement une fois, mais de manière récurrente.

Sous-titrage de vidéos - une nouvelle aventure

Récemment, l'ITTB a reçu une subvention du FutureDharma Fund pour un projet pilote, afin de rechercher et d'établir des routines pour sous-titrer certaines conférences clés de Sangharakshita et d'autres vidéos importantes. Jñanacandra a dirigé ce projet avec beaucoup de compétence et, progressivement, de plus en plus de vidéos sont sous-titrées. C'est, comme le dit Ujumani : « C'est un grand plus : Les gens pourront voir Bhante, comprendre ce qu'il dit et ressentir sa passion pour le Dharma, son dévouement sans compromis. »

Par exemple : [Se souvenir de Sangharakshita à travers ses amitiés](#)

ou : [Un goût de liberté – Sangharakshita on Vimeo](#)

Pertinence et adéquation

Lorsque nous considérons la nécessité d'un travail de traduction dans l'ensemble du mouvement, il est important d'être conscient de la taille, du stade de développement et des ressources disponibles de chaque localité ou « situation linguistique » (j'utilise diversement les termes « sangha », « situation locale », « centre bouddhiste », etc. pour faire référence à l'ensemble de la « situation nationale » pour désigner l'ensemble de la « situation nationale ». Par la suite, je parlerai simplement de « situation ».)

Je vous propose ci-dessous un guide que nous avons utilisé au sein de l'ITTB. Les catégories sont un peu approximatives et ne sont certainement pas statiques. Une petite situation peut par exemple évoluer vers une situation de taille moyenne, et une situation de taille moyenne peut évoluer vers une grande situation. Il est toujours essentiel d'évaluer en permanence les besoins de la sangha et, par conséquent, d'établir activement les priorités en matière de traduction. Une petite sangha ou un petit groupe a ses besoins, en premier lieu les textes rituels, les pujas, le matériel de cours et les instructions pour la méditation. Les sanghas plus importantes et établies de longue date ont des besoins très différents.

Avant cela, disons une chose évidente : il ne sera jamais possible de traduire tous les livres et enseignements de Bhante, c'est pourquoi nous encourageons chaque situation à traduire sa propre bibliothèque de *livres de base* et de textes pertinents.

(Peut-être que les outils d'IA – Intelligence Artificielle – permettront à l'avenir d'y remédier. Toutefois, je suis presque certain que de telles traductions doivent toujours être soigneusement vérifiées et révisées. Beaucoup de choses se sont passées dans ce domaine au cours des dernières années, voire des derniers mois. Il existe désormais un accès libre à ChatGPT, par exemple, qui traduit des morceaux de texte plus courts à la fois. Un autre service est [DeepL Translator](#), qui utilise l'IA et qui, à mon avis, traduit avec plus de précision que Google translate).

Petite situation

Une petite situation peut ne compter qu'un ou deux membres de l'Ordre, ou aucun membre de l'Ordre mais un mitra enthousiaste (qui peut avoir demandé l'ordination).

La petite situation a ses besoins, souvent des textes rituels, des pujas et de courts livres d'inspiration, d'introduction ou de base (comme *Le noble sentier octuple du Bouddha* et *Introduction au bouddhisme* de Vadanya ou quelque chose de similaire). Dans ces situations pionnières, les premiers efforts de traduction des textes du Dharma auront des résultats presque toujours un peu approximatifs, et ce n'est pas grave – il ne pourrait pas en être autrement (même si un traducteur professionnel se joint à la sangha). Les documents traduits de cette manière sont d'abord utilisés « en

interne » dans des formats simples et bon marché. Les personnes qui traduisent sont très enthousiastes mais souvent peu compétentes dans l'art de la traduction. Avec le temps et la constitution d'équipes de traduction, leurs compétences et leur expérience s'accroissent et mûrissent (j'ai déjà mentionné la nécessité d'établir un vocabulaire et un glossaire dharmiques. Il existe des modèles bien conçus qui peuvent être réutilisés à cette fin et qui sont disponibles auprès de l'ITTB). Voici quelques exemples de petites situations : Albanie, Brésil, Danemark, Japon, Malte, Russie, Turquie.

Situation moyenne

Une situation de taille moyenne a souvent une présence établie dans un pays, avec un centre bouddhiste comptant de 5 à 25 membres de l'Ordre plus ou moins actifs. Il faut souvent plusieurs années pour en arriver là dans un nouveau pays, l'évolution d'une sangha dépendant de nombreux facteurs, dont l'efficacité de la *kalyana mitrata* n'est pas le moindre. Dans une situation de taille moyenne, il existe une présence établie sous la forme d'un centre bouddhiste, dans une grande ville, si ce n'est la capitale. Il peut également y avoir plusieurs petits groupes Triratna locaux, souvent très dépendants d'un ou deux membres de l'Ordre local. Une sangha de mitras évolue, avec entre 10 et 100 mitras, dont certains se forment à l'ordination. Voici des exemples de situations de taille moyenne : Estonie, Finlande, France, Norvège, Pays-Bas, Pologne, Suède.

Grande situation » "bien établie »

Dans les situations importantes et bien établies, il peut y avoir plusieurs centres bouddhistes, un centre de retraite et peut-être des communautés. C'est le cas par exemple en Allemagne, en Espagne, au Mexique et, bien sûr, en Inde. Ces situations disposent souvent d'un important corpus de livres traduits et de textes importants et, là encore, leurs besoins sont différents. Elles peuvent disposer d'un comité de traduction ou d'un kula, comme le Dharmamegha au Mexique et en Espagne, qui supervise le travail de traduction. Elles ont également leurs propres processus de formation à l'ordination.

Dans ces situations, la traduction se poursuit depuis de nombreuses années et il est souvent nécessaire de revenir aux « anciennes traductions » afin d'actualiser et améliorer la langue. Peu de traducteurs enthousiastes du passé ont été formés à la traduction, si tant est qu'ils l'aient été. Leurs compétences en matière de traduction et leur maîtrise de leur propre langue ont évolué et se sont améliorées au fil des ans. Et l'utilisation de leur langue a changé. Parfois, les textes sources en anglais ont également été édités et améliorés.

Réjouissance

Je voudrais terminer cet article en me réjouissant de tout ce qui a été fait dans le domaine de la traduction au fil des ans. Tant de personnes, dans tant de pays et de langues, ont apporté leur contribution de tant de manières.

Voici toutes les langues qui ont reçu des fonds de l'ITTB au fil des ans (bien que de nombreux travaux de traduction aient été réalisés sans aucun financement central) : *albanais, néerlandais/flamand, estonien, finlandais, français, allemand, hébreu, hongrois, italien, japonais, norvégien, polonais, portugais, russe, espagnol, suédois, turc et gallois*. Le camembert 2 de la page suivante indique le montant des fonds alloués à chaque langue ; les deux langues les plus récentes étant le japonais et le gallois.

Les ouvrages qui sont généralement traduits dès le début sont les suivants : *Introducing Buddhism* (Vadanya), *The Buddha's Noble Eightfold Path* et *Human Enlightenment* (tous deux de Sangharakshita), ainsi que des textes rituels et des instructions sur la méditation. Dans une autre présentation, je donnerai un aperçu de l'histoire de la traduction de chaque langue et des livres qui ont été traduits. J'aimerais également vous présenter certains des pionniers de la traduction au sein de Triratna et ce qu'ils ont accompli.

Il est temps de conclure. J'espère avoir pu vous donner une idée du monde fascinant de la traduction au sein de Triratna dans ces deux articles. J'espère également que vous pourrez mieux apprécier les défis et les complexités auxquels nous sommes confrontés et avec lesquels nous travaillons dans le cadre de ce travail extrêmement important. Enfin, j'espère que vous comprendrez mieux à quel point il est important de soutenir et de financer ce travail, qui est en grande partie réalisé par des bénévoles enthousiastes.

Enfin, je voudrais remercier Kalyanaprabha, qui m'a encouragé et guidé tout au long du chemin, ainsi qu'Ujumani, qui m'a apporté vers la fin des commentaires et des suggestions utiles. Je remercie également FutureDharma et l'ECA, qui financent des projets de traduction et me permettent de travailler à temps partiel en tant que coordinateur de l'ITTB.

Avec metta,
Viryabodhi

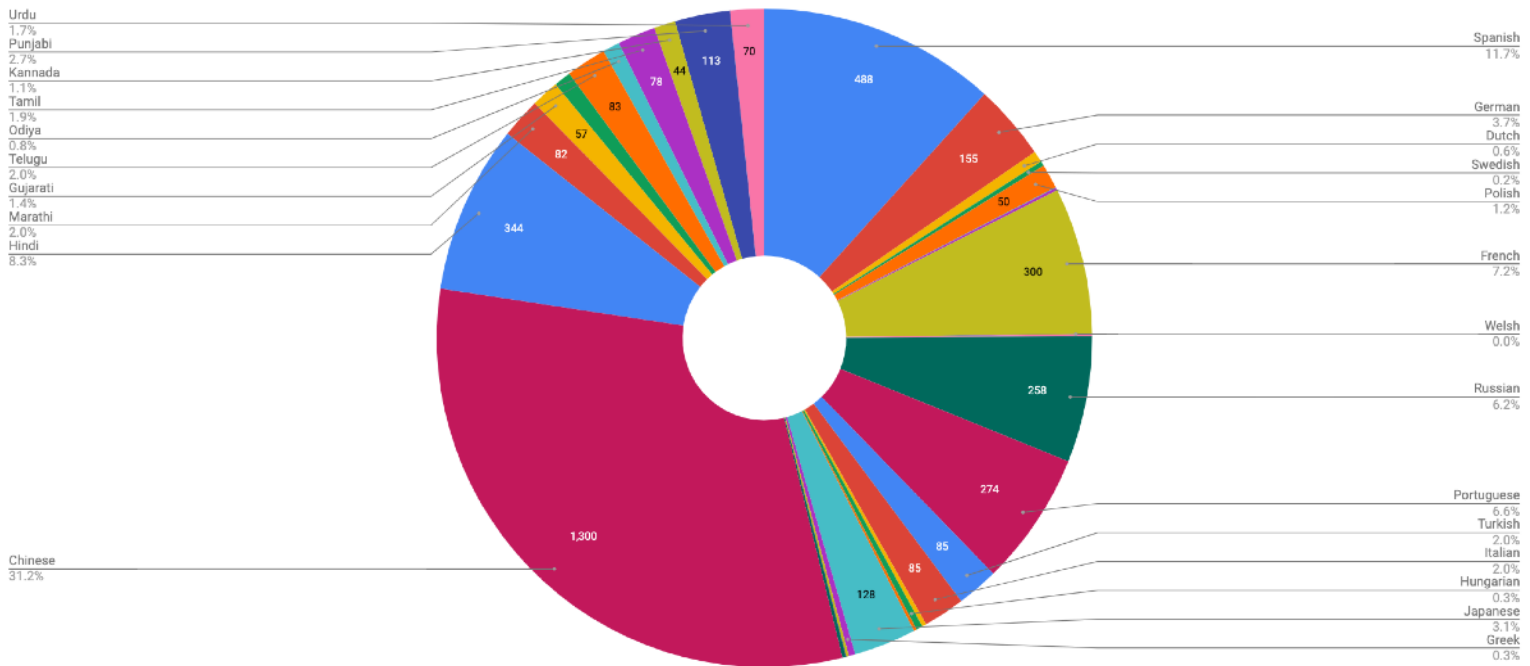
(viryabodhi@gmail.com)

ANNEXE : Voir page suivante, pour une *présentation visuelle*.

Présentation visuelle

Le premier camembert ci-dessous montre les langues du monde où il y a une activité Triratna, ou mitra, etc. Le second graphique (Financement total 2012-2023) montre combien de fonds de l'ITTB ont été accordés aux mêmes langues, à l'exception de l'indien et du chinois. Mais j'ai inclus les langues chinoise et indiennes dans le premier graphique pour donner une idée de leur taille.

World Languages in Triratna (mm)



TOTAL FUNDING: 2012-2023

